

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 11 (1987)

Artikel: Regard sur l'exploitation des mines de fer du Jura d'autrefois
Autor: Fleury, Robert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064340>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REGARD SUR L'EXPLOITATION DES MINES DE FER DU JURA D'AUTREFOIS

Si l'on tirait du minerai de fer depuis des temps immémoriaux dans le Jura et en particulier dans le bassin delémontain, c'est surtout au début du XIX^e siècle que la région fait l'objet d'un intérêt particulier. Notamment en 1823, lorsque les Usines Louis de Roll s'assurent une position solide, puis dominante dans toute la région, avant la construction d'un haut fourneau à Choindez, en 1845, qui suit à six ans de distance la construction du haut fourneau Paravicini en 1839 sur le site de l'actuelle usine Wenger.

C'est à cette époque que l'ingénieur des mines du Jura, Auguste Quiquerez, tire la leçon découlant de l'exploitation intensive du minerai de fer et signale dans un rapport officiel «l'épuisement certain et trop prochain des mines de fer du Jura».

Plus tard, en 1863, alors qu'il est depuis 17 ans administrateur des mines du Jura, Auguste Quiquerez publie son «Rapport sur la question de l'épuisement des mines de fer du Jura bernois comparativement aux prévisions de la Commission spéciale des mines en 1854».

C'est précisément durant l'année 1854 que la Société en commandite Reverchon, Valloton & Cie obtint du Gouvernement bernois les concessions nécessaires à la construction d'un haut fourneau à Delémont (Usine des Rondez). D'une capacité de production annuelle de 2000 tonnes de fonte, cet ensemble industriel

sera repris plus tard par la Société des usines de Vallorbe et, le 13 octobre 1883, par les Usines Louis de Roll, qui font ainsi l'acquisition du haut fourneau à coke des Rondez, des concessions d'extraction de minerai et quelque 35 hectares de terrain pour le prix de Fr. 135 000.—.

La demande en produits fabriqués à partir de la fonte prend au milieu du XIX^e siècle une ampleur considérable, si bien que les hauts fourneaux du pays ne parvenaient plus à répondre à la demande. Vu l'ampleur des réserves en minerai de fer dans le sous-sol jurassien, cette situation ne pouvait qu'inquiéter l'administrateur des mines du Jura. (A partir du 12 mars 1834, les travaux de fouilles et d'extraction du minerai sont soumis à la «Loi sur les mines du canton de Berne».)

De l'Antiquité au XIX^e siècle

Mais revenons aux recherches faites par A. Quiquerez vers 1850 dont les résultats sont publiés dans sa «Notice historique et statistique sur les mines, les forêts et les forges de l'ancien Evêché de Bâle - 1854». On y découvre que les recherches, faites alors, lui permirent de retrouver les «traces fort anciennes de minières, d'autant plus nombreuses lorsqu'on se rapproche davantage de la vallée de Delémont qui semble être le centre de la formation du terrain sidérolitique dans le Jura bernois». On apprend ainsi

«l'insuccès» des recherches faites depuis plus de deux siècles hors de la vallée de Delémont. Pourtant, il est indubitable, dit A. Quiquerez, qu'on a cherché et trouvé du minerai de fer dans des localités plus ou moins éloignées de ce bassin.

Même petites, les quantités trouvées à l'époque pouvaient revêtir une assez grande importance dans la mesure où elles suffisaient à alimenter les forges d'alors réparties dans le pays.

Au nombre des plus anciennes minières connues à ce jour, on peut citer celles de «Chaumont au nord de Vicques» exploitées jadis par les Romains et avant eux les Celtes, celles de Montavon, ainsi que celles de Crémines (Creux des Mines).

Et la liste s'allonge par l'énumération des fouilles effectuées entre Corcelles et Elay, à Eschert (en 1179, confirmant ses possessions au Chapitre de Moutier-Grandval, le pape Alexandre III indique les mines de fer d'Eschert), dès 1654 des documents font mention du minerai de la vallée de Péry qui alimente le haut fourneau des forges de La Reuchenette. Des gisements de peu d'importance furent découverts à Tavannes, Court, Sornetan, et à Malleray. Les mines de fer du Raimeux et de la chaîne du Graiterie ont été exploitées vers le XV^e siècle.

On a découvert également des gisements de moindre importance à Wiler et à Baerschwiler, à Kiffis, Roggenburg, au Loewenbourg, on cite aussi Mecolis (commune de Pleigne).

On a, de même, trouvé quelques traces d'exploitation à Montmelon, Cherceney et Saint-Ursanne, datant du XVI^e siècle. Ces sites miniers alimentaient la forge de Bellefontaine sur le Doubs où le minerai était descendu par bateau.

Si manifestement, tout au long de l'histoire de notre région, il apparaît que le bassin minier de Delémont fut de tout temps le plus important avec un rayon qui englobait Courroux, Courcelon, Courrendlin, Châtillon, Séprais, Boécourt, Courtételle, Develier et Courfai-vre, on trouve également citée « la grosse mine des Rangiers » (Mine oolithique de Grandgiéron), les minières de Charmoille, Bonfol et Courtemaury.

La plus grande de toutes les minières citées fut celle du Colliard sur le territoire de la commune de Courroux. Elle aurait été découverte en 1756. Peu exploitée au XVIII^e siècle, elle a produit 400 000 cuveaux de mine de la vallée de Delémont (un cuveau = 100 litres ou environ 195 kg). Malgré son importance, ce site ne représente que trois ans de la consommation de minerai enregistrée en 1854.

Curieusement, le rapport d'Auguste Quiquerez, qui se voulait sans doute exhaustif, ne fait aucune allusion à une mine de fer exploitée à Miécourt et qui, en 1841, mit toute la localité en effervescence durant de longs mois à la suite d'un procès qui fit grand bruit. On ne trouve dans ce document aucune mention rela-

tive au site minier de Develier, et pourtant... (voir ci-après).

Enfin, dans le résumé des problèmes traités dans son « Rapport sur la question d'épuisement des mines de fer du Jura bernois à la fin 1863 », Auguste Quiquerez juge sévèrement la politique en matière de concession et d'exploitation des mines suivie par les autorités du canton de Berne. Il dit notamment : « On a donné des concessions à toutes les personnes qui en ont demandées, en accordant seulement la préférence aux sociétés de forges en cas de concurrence. Le Gouvernement n'a interdit l'exportation des mines que pour onze concessions nouvelles. Il a accordé la permission d'exporter la mine de ces rayons chaque fois qu'on la lui a demandée. »

En 1856, on dénombrait 150 puits en activité dans la vallée de Delémont. Entre 1854 et 1863, on a foré dans le Jura et principalement dans le rayon des mines de Delémont, 347 puits d'une profondeur de 20 mètres, mais pouvant aller jusqu'à près de 40 mètres. On a creusé des milliers de pieds (un pied de la vallée de Delémont = 32,5 cm) de galeries, très souvent sans succès. Faites à grands frais, les fouilles ont été souvent abandonnées ou cédées aux forges. Aucun particulier possesseur de concessions ou de permis de fouille n'a continué ses travaux au-delà de 1863.

Les mines en chiffres

De 1847 à 1858, les mines du rayon de Delémont ont produit 1 324 813 cuveaux :

Courroux	772 714 cuveaux
Delémont	351 832 cuveaux
Séprais	159 614 cuveaux
Develier	34 489 cuveaux
Vicques, Courrendlin et Châtillon	6 164 cuveaux

Réputées inépuisables, les minières de Courroux amorcent leur déclin en 1858. Pour cette seule année, l'extraction du minerai représente les quantités suivantes :

Courroux	38 957 cuveaux
Delémont	117 184 cuveaux
Séprais	13 598 cuveaux
Develier	11 089 cuveaux
Vicques	27 cuveaux

En 1858, seules les mines de Boécourt-Séprais, de Courroux et de Delémont offrent encore des possibilités d'extraction de minerai de fer. Les réserves exploitables se rétrécissent cependant chaque jour. En 1927, les derniers puits exploités par les Usines Louis de Roll, à Delémont, sont « définitivement » abandonnés.

C'est alors que les hauts fourneaux du Jura seront alimentés exclusivement par du minerai de fer provenant de l'étranger.

Les réserves de minerai amassé sur le site du haut fourneau des Rondez sont utilisées jusqu'en 1935. La Seconde Guerre

mondiale contraint les Usines Louis de Roll à avoir recours à nouveau au minerai indigène. C'est ainsi que certains puits des mines de fer du bassin de Delémont sont à nouveau exploités pour faire face à une situation difficile.

Le dernier mineur, attaché aux travaux de surveillance des puits exploités par les Usines Von Roll, était M. Louis Chapuis de Develier, aujourd'hui disparu. Il passa trente ans de sa vie sous terre. Engagé à l'âge de 19 ans en 1913, il fut nommé contremaître en 1918. Affecté à la surveillance des puits et des galeries à partir de 1927, il descendait tous les deux jours sous terre pour surveiller les installations jusqu'en 1945.

C'est la fin de l'exploitation des minières du Jura d'où l'on a extrait au XIX^e siècle une quantité de minerai estimée à un million de tonnes.

En 1852, le prix du cuveau de minerai varie entre 2 fr. 50 et 3 francs. Une redevance de 10 centimes par hectolitre de minerai lavé est versée à l'Etat. L'indemnité versée au propriétaire du terrain est de 15 centimes par hectolitre exploité, conformément à la loi sur les mines. Les dégâts causés aux cultures sont indemnisés à part.

La teneur en fer du minerai extrait dans le bassin de Delémont variait entre 38 et 44 %.

Vers 1850, les ouvriers qualifiés (maîtres mineurs) pouvaient compter sur un salaire journalier de 2 fr. 50 à 3 francs,

alors que les manœuvres touchaient un salaire quotidien variant entre 1 fr. 50 et 1 fr. 70.

En règle générale, la durée du travail était de 12 heures par jour.

Selon des récits datant de cette époque, il ressort que «les ouvriers étaient néanmoins parfaitement en mesure de nourrir leur famille, souvent nombreuse, et de garder un moral toujours élevé». Les jeunes gens étaient envoyés très tôt à la mine, souvent dès l'âge de 13 ou 14 ans.

Pour les années 1844 à 1858, on estime qu'il a fallu transporter 18 000 voitures de 10 cuveaux chacune, mobilisant quelque 200 chevaux, entre les lavoirs et les forges. Quant au nombre de voitures transportant du minerai non lavé de la mine aux lavoirs, il était naturellement beaucoup plus important.

Les principales installations de lavage du minerai se situaient à Séprais au début du XVII^e siècle déjà. On en trouve à la même époque à Courroux et Courcelon, ainsi qu'entre Saint-Ursanne et Bellefontaine. Au XIX^e siècle, ces installations sont transformées et agrandies pour répondre à l'augmentation de l'exploitation du minerai. On note qu'à certaines périodes, les rivières de la vallée de Delémont ne méritent plus, à leur sortie de la Vallée, que le nom de «rivières rouges».

Robert Fleury
Develier

Le fer

— dans la **Bibliothèque du Musée Jurassien**
Quiquerez Auguste. *De l'âge du fer*, 1866, HJ 109.

Quiquerez Auguste. *Notice sur les forges primitives dans le Jura*, 1871, HJO 107.

— dans la **Bibliothèque de la SACS**
(Société des amis du Château de Soyhières)

Quiquerez Auguste. *Notice sur les mines, les forêts et les forges de l'Ancien Evêché de Bâle*, imprimé, relié, sans date.

Quiquerez Auguste. *Recueil d'observations sur le terrain sidérolitique dans le Jura bernois et particulièrement dans les vallées de Delémont et Moutier. Copie idéale du terrain sidérolitique dans la vallée de Delémont*. Imprimé, relié, 1852.

Quiquerez Auguste. *Combat de Saint-Jacques. Renseignements sur les richesses minérales du Jura bernois et en particulier sur les mines de fer pisolitique*. Imprimé, relié, 1853.

Quiquerez Auguste. *Sur les anciens fers de chevaux dans le Jura*. Petite brochure imprimée dans cartable brun, 1864.

Quiquerez Auguste. *Age du fer. Forges primitives dans le Jura*. Grand livre manuscrit, 1855, 64, 70, 78.

